



**3<sup>ème</sup> dimanche du Carême**

**Frère Giovanni Battista**

**Livre de l'Exode 17, 3-7**

**Psaume 94**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 5, 1-2 ; 5-8**

**Évangile selon saint Jean 4, 5-42**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**12 mars 2023**

Au cœur de notre chemin de Carême, l'Église ouvre nos horizons par le récit de cette rencontre entre Jésus et la Samaritaine, un texte emblématique, avec une symbologie très riche, comme cela est typique, d'ailleurs, chez l'évangéliste Jean.

Je me contente aujourd'hui d'attirer votre attention sur deux passages seulement de ce long quatrième chapitre de l'Évangile de saint Jean.

La première chose qui étonne dans ce récit, c'est la soif de Jésus. En temps de Carême, nous rencontrons un Jésus qui a soif. Il y a quinze jours, au désert, vous vous rappelez, Jésus avait faim, et pourtant il avait maîtrisé sa faim, ne voulant pas produire lui-même une nourriture qui n'aurait pas été vraiment un don de Dieu, mais l'effet de la séduction d'une voix malhonnête.

Aujourd'hui Jésus a soif ; et cette fois-ci, il ne réprime pas sa soif, mais demande à boire à cette Samaritaine qui survient au puits à une heure inhabituelle. Et c'est à partir de cette soif de Jésus que tout le dialogue se déclenche.

La Samaritaine rencontre un homme, un Jésus en état de besoin. C'est lui qui a soif, et c'est elle qui a les moyens d'étancher cette soif. Jusque-là tout est normal, mais le Seigneur va renverser la situation : « *Si tu savais le don de Dieu – lui dit Jésus - et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* ».

Là nous ne comprenons plus qui est celui qui a vraiment soif. Est-ce Jésus qui a soif ? Oui, mais alors pourquoi serait-ce à la femme de lui demander de lui donner à boire ? En outre, selon sa réponse, elle aurait reçu plus que de l'eau ordinaire : de l'eau vive.

Voyez, ce dialogue est tout de même assez étrange : dans ce premier passage, la soif de Jésus n'est pas une soif normale, liée tout simplement à un besoin corporel, comme l'était sa faim au désert, mais une soif mystérieuse.

Pourquoi mystérieuse ? Parce que cette soif est, en quelque sorte, l'emblème, **l'écho dans l'intériorité de Jésus de la soif profonde que cette femme portait en elle depuis toujours**. Jésus demande à boire à cette femme, mais non pas en premier lieu pour recevoir de l'eau, mais pour faire découvrir à cette femme, qu'en fait, c'est elle qui a vraiment soif, et d'une eau qu'elle ne peut pas tirer d'un puits.

Et pour aller encore plus loin, on pourrait dire que ce que Jésus demande, à elle comme à nous, **il ne nous le demande pas pour lui, mais pour nous**. Et l'on pourrait élargir cette idée à tout ce que nous considérons comme "volonté de Dieu pour nous", à tout ce que le Seigneur nous demande. Chaque appel de Dieu dit quelque chose de nous-mêmes, vise à faire émerger des besoins et des désirs qu'auparavant nous ignorions et que nous satisfaisions, par conséquent, de manière insuffisante ou/et désordonnée. Donc, première étape de ce dialogue : **la soif de Jésus révèle la soif de la Samaritaine**.

Passons à la deuxième étape. La Samaritaine, bien évidemment, n'a pas compris tout ce que Jésus est en train de lui dire, mais ce n'est pas grave ; Jésus continue, sans décourager ses tentatives de compréhension.

*« Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? »* Jésus, face à cette question, ne se contente pas de donner une réponse à la mesure de la question posée ; il fait à cette Samaritaine une promesse : *« celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »*.

Qu'est-ce que cette eau jaillissant pour la vie éternelle que Jésus promet à cette femme, et à nous aussi ? Est-ce l'Esprit Saint, est-ce la parole de Dieu, est-ce la volonté de Dieu en nous ?

Il s'agit de réponses tout à fait pertinentes et même cohérentes entre elles. Mais pouvons-nous les condenser dans une unique réalité ? Eh bien, je crois qu'il s'agit de **la vie de Dieu en nous**.

Voilà la grandeur de ce dialogue :

- D'abord la femme cherche de l'eau et elle rencontre un homme assoiffé.
- Ensuite, le centre d'intérêt bascule de la soif de Jésus à la soif de la femme ;
- Et finalement il ne s'agit plus simplement de l'eau et de la soif, mais d'une source.

Et c'est là que tout change dans notre vie : lorsque nous comprenons que Dieu ne veut pas nous donner seulement de l'eau, qu'être chrétiens ne signifie pas simplement venir chercher auprès de Dieu la satisfaction de nos besoins et de nos désirs. Parce que le Seigneur veut faire de nous beaucoup plus que cela : **il veut nous rendre sources vivantes, porteurs d'une eau qui jaillit pour la vie éternelle** pour ceux qui nous entourent, comme cette Samaritaine l'est devenue, à petite échelle, pour les habitants de sa ville.

Apprendre à se laisser transformer, d'hommes et femmes assoiffés que nous sommes, en des sources d'eau vive pour nous et pour nos frères et sœurs, voilà l'enjeu passionnant et exigeant dont ce récit enrichit notre chemin de Carême. Passionnant, parce qu'il s'agit d'un appel à laisser la place dans notre vie, et dans toutes ses dimensions, à cette vie divine dont l'eau vive est l'image ; exigeant, parce que s'il est question de source, nous savons aussi que cette source ne nous appartient pas : cette source, **ce n'est pas nous, mais Dieu en nous. Devenir une source signifie entrer dans le don que Dieu fait de lui-même au monde**<sup>1</sup>.

Engagement et lâcher prise : voilà les deux mouvements qui permettent à l'eau vive de jaillir, pour que cet amour de Dieu qui, comme saint Paul nous l'a annoncé dans la deuxième lecture, « *a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » imprime une forme nouvelle à nos vies, la forme de la vie du Christ. Parce que c'est lui le puits véritable, c'est lui la source qui fait de nous des sources ; c'est lui aussi le vrai temple en qui ceux qui veulent adorer le Père pourront le faire « en esprit et vérité ».

Sources consultées :

A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Évangile pour l'année A*, Paris, DDB, 1983, p. 51-53.

E. RONCHI, « Dio non può dare nulla che sia meno di sé stesso », dans *Avvenire* du 9 mars 2023, p. 21.

---

<sup>1</sup> Cf. E. RONCHI, « Dio non può dare nulla che sia meno di sé stesso », dans *Avvenire* du 9 mars 2023, p. 21.